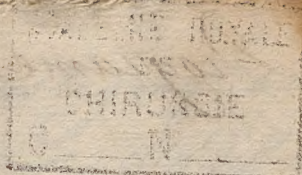


Programme



Proposé par L'Académie Royale de
Chirurgie pour cette année 1737

Déterminer les caractères distinctifs des plaies faites par arme
à feu et le traitement qui leur convient.

Il suffit de réfléchir sur la cause qui produit les plaies
d'arme à feu pour sentir d'un coup d'oeil quels doivent être les
caractères qui les distinguent des autres plaies; or cette cause
est précisément une matière composée de petits grains de soufre
du charbon pilé et du nitre; elle prend donc feu avec une
rapidité étouffante, excite un bruit pareil au tonnerre lors
qu'elle est pressée, renverse les murs et les remparts selon le
mouvement qu'elle communique aux boulets, et aux bombes.

or personne n'ignore que le soufre est une espèce d'huile
légère, brisée d'une infinité de petits rameaux, que comme
huile il est combustible, que comme léger il est susceptible au
plus petits mouvements de la matière subtile et prend feu aisément,
et qu'étant enfin brisée de petits rameaux le feu doit se communiquer
sans peine et presque aussi vite que la pensée par leur contiguïté.

De plus la poussière du charbon toute friblée par le feu en forme
autant de filaments et de colonnes d'air que la matière subtile et le
feu y ont formé de pores; d'ailleurs les parties de soufre, de nitre,
et de charbon ne sont jamais si bien unies ensemble qu'elles ne
laissent plusieurs vuides dans chaque grain, l'air qui se trouve
renfermé pressé d'un côté dans le canon ou dans le mortier de
l'épave, est rarifié et dilaté de l'autre par le feu qui separe et
dissipe les parties de chaque grain ne peut que presser vivement
tout ce qui l'empêche d'élever sa force élastique et lui communiquer

carton 2
d. 4
n° 14

Programme

toute l'activité et la quantité de son Mouvement, en sorte que selon son plus ou moins de compression, la balle, le boulet, ou la bombe, seront plus ou moins d'impression sur le corps frappé, ou contre lequel elles heurteront.

Mais si c'est la, la cause générale et matérielle qui produit les playes d'armes à feu, il est visible que les caractères distinctifs de ces playes seront d'être toujours accompagnés de gonflemens et de contusions énormes, de meurtrissures, de déchiruremens et de perte de substances, souvent même de fracture et fracas dans les os, Elles sont noires, livides ou violettes et enflammées, ordinairement il n'y a point d'hémorragie, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau assez considérable ouvert, pour l'ordinaire elles ont la figure ronde, et sont plus étroites à leur entrée qu'à leur sortie, il y a une douleur obtuse, et souvent de la chaleur qui augmentant peu à peu de même que l'inflammation donnent lieu à la gangrène qui figure le plus souvent dans cette espèce particulière de solution de continuité et cela par l'arrêt que la circulation des liqueurs souffre dans la partie, principalement lors qu'on n'a pas soin de détruire l'étranglement qui en est ordinairement inséparable, lorsqu'elles affligent les parties membraneuses; pour lors les blessés se plaignent d'une espèce de serrement qu'ils ^{souvent} sentent dans les parties froissées tout de même que dans la ligature qu'on fait avec le tourniquet; les veilles et quelque fois le délire surviennent encore, tous ces derniers symptômes cessent par la suppuration des liqueurs arrêtées et des solides déchirés; les corps étrangers comme balle, boulet, portion d'habits &c. que l'on trouve dedans sont aussi des signes de ces playes.

Les Espèces particulières de solution de continuité diffèrent donc

Des autres principalement par le gonflement, & par le
 déchirement, par la meurtrissure, elles diffèrent encore entre elles —
 en ce que les unes sont grandes, les autres petites, que celles qui sont avec
 issue, celles la sans issue, que tantôt elles sont avec fracas des parties
 dures, et que quelques fois elles se bornent aux seules parties molles, enfin
 que le corps étranger reste dans les unes, dans le temps qu'il vaque
 absolument dans les autres.

Les anciens pensoient que la balle brûloit les parties sur lesquelles elle
 portoit, mais le froid qu'on y remarque immédiatement après sa
 chute et la formation des véritables règles du mouvement ont
 dissipé la dessus les yeux des modernes et leur ont fait voir que ce qu'ils
 prenoient pour brûlure n'est autre chose qu'une grande contusion
 qui brisant les chairs et les hachant pour ainsi dire, y suspend
 d'abord le cours de la partie rouge du sang, ce qui donne à ces plaies
 la couleur noire et livide qui en est inséparable.

Leur système sur le venin dont ils supputoient les plaies n'est pas
 moins tombé, puis que pour que cela fut de même, il faudroit que
 la cause qui les produit fut elle même empoisonnée, mais personne
 n'ignore que de tels attributs ne vaquent absolument dans la poudre,
 cela est confirmé par le grand usage que l'on fait en médecine du
 soufre, du nitre &c. D'où l'on doit conclure que ces plaies ne sont
 point coupables de ce vice.

Cette opinion se trouve encore détruite en ce que si l'étoit vrai que ces
 plaies fussent réellement venimeuses il faudroit nécessairement et
 absolument que les symptômes qui figurent ordinairement chez les
 personnes empoisonnées se remarquassent également chez les malades
 blessés par des armes à feu, mais comme cela n'a point lieu en aucune
 manière, cette dernière opinion ne doit pas moins tomber que la première.

C'est un grand mal selon Hippocrate quand aux grandes plaies
 et malignes il ne paroît pas de tumeur, mais on doit juger différemment
 de celles où il y en a, en ce qu'elles sont les précurseurs d'une prompte

4.
Louable, et abondante supuration; car cette tumeur est une
Epée de magasin d'attente dans lequel la grande quantité
de matière qui se trouve réservée se portant au dehors, ôte toute
 Crainte d'aucuns retours au dedans; les playes d'arme à feu ou les
tumeurs se trouvant sont donc moins dangereuses que celles ou elles
vagueur absolument, celles qui sont accompagnées de grand fracas
sont infiniment plus fâcheuses que celles où il y en a point; celles
qui intéressent certains viscères considérables ou qui pénètrent dans
quelqu'une des ventres doivent encore être regardées comme très
dangereuses.

M^e. devant dire que les playes sont plus dangereuses et d'une
Guérison plus difficile que celles qui sont faites par des instrumens
poignans, tranchans et même contondans, ordinaires pour trois
Raisons.

1.^e parce qu'elles ne touchent point les parties sans leur faire
une extrême violence et sans causer un grand trouble au sang
et aux esprits.

2.^e parce qu'elles causent une grande déperdition de substance.

3.^e parce qu'elles ne sont jamais simples, mais toujours compliquées,
tant par une contusion énorme qui va jusqu'à mortifier les parties,
que par la lésion des Nerfs, des Vaines, des artères, des tendons, des
fibres &c.

A toutes ces choses nous ajoutons que ces playes sont infiniment plus
dangereuses que les autres, par le penchant qu'elles ont à la mortification
et par la difficulté où l'on est de les mener à une heureuse supuration
aussi ces playes sont elles très sujettes au reflux, sur tout celles qui
intéressent les parties membraneuses et les tendons; la raison que
M^e. petit en donner c'est qu'elles sont très douloureuses et que les
matières y sont fluides; la douleur augmente le ressort, le
gonflement et le battement des solides, alors la matière se repousse par
sa grande fluidité toute souvent le long de la queue des tendons,
fait des fusées et se cartant de ça et de là est absorbée par les vaisseaux
qui la transportent dans le sang.

Si la douleur et l'inflammation sont considérables, les vaisseaux
s'enorgissent prodigieusement, tant que la douleur durera. Les vaisseaux
s'étrangleront aussi bien que les vaisseaux, alors les liquides ne
passant qu'avec difficulté, le gonflement s'augmentera et empêchera
l'issue de la suppuration qui étant retenue rentrera dans les vaisseaux.
pour guérir les plaies d'armes à feu le chirurgien a trois indications
à remplir, la 1^{re} consiste à purger la partie du corps étranger
s'il y en a, La 2^e de procurer la suppuration de tout ce qui est
contus, et enfin la 3^e de corriger les accidents pressus et de prévenir
ceux qui pourroient naître afin de tranquilliser ensuite la patiente
de la plaie.

Comme c'est une règle générale de défigurer les plaies d'armes à feu,
Le chirurgien se mettra donc d'abord en état de faire les incisions
convenables, tant pour détruire les brides et les étranglements s'il y en
a que pour faciliter la suppuration et ouvrir un passage pour aller
chercher le corps étranger qui se dérobe à sa vue, supposé qu'il soit
resté dans la plaie et qu'il ne puisse point l'extraire par la même
ouverture; dans ce second état on ne doit point se hâter qu'on ne soit
assuré de son siège, parce qu'il seroit dangereux pour le chirurgien
de causer de la douleur à son blessé et de le tourmenter par des incisions
sans pouvoir parvenir à sa fin; on doit même prendre garde de ne
point les ouvrir et de les faire de manière qu'elles soient proportionnées
au volume et à la masse du corps étranger, en sorte que si malgré de
tels secours on ne peut point les extraire, il ne faut point alors
tourmenter son blessé mal à propos, mais faut se contenter de le tenir au
sujet de la nature qui pourra en procurer l'issue soit au moyen des
injections, de la situation et des matières purulentes qui s'évacueront par
la plaie, ou à la faveur de quelques abcès qui se formeront précisément
sur son siège.



si cependant le gonflement, l'inflammation et la douleur étoient
considérables il faudroit travailler à les diminuer et à les calmer
avant d'inciser la partie sans quoy le remède seroit pire que le
mal, ou en feroit la raison.

que si ces accidens n'étoient absolument ou si les ne sont pas considérables
il faut travailler au plus tôt à extraire les corps étrangers sans
quoy on donneroit infailliblement lieu aux accidens mentionnés cy-
dessus selon les parties que les corps étrangers occuperoient, et alors si
il étoit placé profondément il vaudroit mieux tenter une fente ou ouverture
que de s'efforcer à l'extraire par la plaie même.

si l'incision étant faite l'hémorragie est considérable il faut l'arrêter
au plus tôt par l'un des moyens que l'art recommande, on doit cependant
bien prendre garde de n'en introduire aucun, non plus que les ongles,
ni les tondus, car alors il vaudroit mieux commettre à la nature
ou au temps le soin de procurer l'issue du corps étrangers que d'en-
tenter l'évacuation à ce prix, néanmoins si il étoit placé dans les
articles, il faut dans un cas semblable mettre tout en usage pour
l'en tirer, de peur qu'il ne survienne l'inflammation la gangrène, ou
la carie, et qu'on ne fut enfin obligé d'amputer le membre.

Ces incisions doivent toujours être faites tôt autant qu'il se peut, et
selon la rectitude des fibres: que si le corps étrangers se trouvoit
loigné dans un os et qu'on ne put point l'enlever par les différents
instruments que l'art propose, tels que sont l'étrépe, les tenettes, le
bec de serbin &c. il faut alors appliquer une ou deux fourches de
trépan sur l'os selon l'exigence du cas.

Les anciens qui suspectoient ces plaies de venin étoient en usage
d'y introduire des huilles chaudes et même bouillantes, afin de
corriger ou d'enlever par une semblable méthode toute l'activité de
ce prétendu venin et de remédier par là aux fâcheux accidens qui
ont coutume de figurer dans les fortes de plaies, accidens qui

obligèrent Ambroise Paré d'abandonner le premier
 méthode si capable de les multiplier, ce qui fit qu'il lui proposa
 un simple digestif fait avec le ~~vin~~ ^{huile} ~~de rose~~ ^{de rose} ~~et la~~ ^{et la} ~~thérébentine~~ ^{thérébentine} qu'il employa très utilement
 jusqu'à ce qu'il eut découvert son baume; ce qui nous fait voir que
 la seconde voie que le chirurgien doit se proposer dans la cure des
 plaies d'arme à feu est de ~~procéder~~ ^{travailler} à procurer la
 suppression de tout ce qui est superflu, suivant en cela la pensée du
 Père de la chirurgie, car comme ce n'est point que des contusions
 énormes, des gonflemens, des meurtrissures &c. inutilement s'efforceroit-on
 de les traiter par d'autres remèdes que par les anciens suppuratifs.

Certains praticiens l'ont fort l'éau de vie camphrée, sans faire
 attention que c'est de tous les remèdes celui qui souvient le moins dans
 ces sortes de blessures en ce qu'elle apporte un préjudice notable
 à la liberté de la circulation soit en épaississant les fluides, soit en
 ôtant aux solides leur souplesse et leur flexibilité; que l'éau de vie
 produire un pareil effet sur les solides cela est constaté en ce que cette
 liqueur ne ramolisse les corps qu'en les durcissant, sans quoi elle ne
 pourroit les garantir de la corruption; qu'elle épaississe et coagule
 les humeurs cela n'est pas moins prouvé puisque si l'on jette un blanc
 d'œuf dans un peu d'éau de vie, il y prend la même consistance et la
 même blancheur que si on l'avoit fait durcir au feu; mais si la
 circulation souffre un dérangement notable dans les plaies d'arme
 à feu, et que les solides y soient dans un état de tension qui ne menace
 rien moins que de la mortification, de la pourriture, de la gangrène &c.
 n'est-il pas visible que ce sera s'exposer au danger évident d'hâter ces
 fâcheux accidens que d'employer en pareil cas un remède fait pour
 épaissir les fluides, et pour ^{raffermir} ~~raffermir~~ les solides, dans le
 temps qu'on ne doit viser qu'à tenir les parties dans une fluidité qui
 maintienne la liberté de leur cours, et qu'on doit donner à ces parties
 la souplesse et la flexibilité dont ils ont besoin pour la diriger et la

et la maintient, lorsqu'ils sont détruits de cet heureux état, selon cet axiome du père de la chirurgie, Contenta solvere et soluta intendere appetet. c'est même la la prudence du frappeur prudent qui préfère toujours dans ces cas les pansements humides, sans doute comme les plus capables de donner aux solides leur mollesse perdue.

Je recommande donc les anodins suppuratifs parce que si on voit des foyes la mortification s'en suivroit de près, attendu que le ressort de ces parties étant pour ainsi dire aboli et ayant une grande disposition à se gangrenner et à se pourrir ceux ci ne contribueroient pas peu à produire ces effets fâcheux par les nouveaux déchiremens dont leur application seroit nécessairement suivie.

On doit donc en travaillant à procurer la chute ou la supuration de tout ce qui est meurtri et contus avoir principalement en vue de maintenir le ressort des parties parce que par là on prévient la Gangrène et le Sphacèle qui ne figurent que trop souvent dans ces sortes de plaies par des pansements déplacés.

Dans cette vue on se servira avec succès du baume d'ambroise Paré ou bien on lui substituera un digestif fait avec l'huile d'hippocras, la thériacentine, l'onguent Stora et les poudres de mirre et d'aloës, auxquelles on pourra substituer le calcaire brulé, ainsi que recommande le célèbre Magati; que si la plaie n'est pas considérable le seul onguent rosat ou bien le miel sont plus que suffisants; on doit panser ainsi ses plaies au premier appareil, dans le temps que celles qui reconnoissent une autre cause les sont ordinairement assez, pour panser ou maîtriser l'hémorragie.

On oindra la partie avec un liniment fait avec l'huile rosat, celle de thériacentine et l'eau de vie, qu'on aura soin de faire chauffer auparavant, après quoi on couvrira le tout d'un cataplasme fait avec le pain et le vin qui doit être préféré à celui des quatre farines

attendu que celui-ci est infiniment plus gluant et que par / 96
là il peut augmenter l'engorgement; lors que les tendons sont
intéressés la thériaque fondue dans l'huile d'hyppocras est un
Excellent remède, parce que ce sont de ces sortes de cas dans lesquels
on doit éviter une grande propreté.

Si la plaie est avec fracture on travaille à en faire la réduction
si elle est possible, ou bien on ampute le membre si les os le
requièrent, si elle a deux issues il faut pour lors après avoir fait les
dilatations convenables et détruit les étranglements la panser
mollement sans avoir recours aux fétus, d'autant mieux que la
contusion des chairs en est un véritable en ce qu'elle suppose
parfaitement à une union trop précocce.

La supuration étant établie on l'entraîne jusqu'à l'entière chute
des escarres après qu'on pansé l'entend comme une plaie simple.
On corrige enfin les accidents présents et on prévient ceux qui pourroient
naître par les saignées abondantes, les narcotiques par une diète
exacte et enfin par tous les remèdes qui sont en état de maîtriser
ou de prévenir la douleur, la fièvre, l'inflammation, le gangrène.
C'est pourquoi nous allons terminer ce mémoire par quelques
observations.

Observation première

Pendant que j'étois à Montpellier un garçon marchand se fit avec
son pistolet une plaie à la main qui lui en emporta la moitié, ce
jeune m^r fut pansé par m^r Soultier assisté de m^r Chicoineau
aujourd'hui p^r médecin du Roy et de feu m^r Rissol chirurgien très
expérimenté; on employoit dans les pansements un digestif fait
avec l'huile d'hyppocras, la thériaque, le baume d'arceus, et
les poudres de mirrohe et d'alcaës et on faisoit des ambrocatons sur
toute l'étendue de l'avant bras et de la portion de la main qui restoit
avec l'huile Rosat, lorsque les escarres furent tombées il fut pansé



avec le braume du piron après quoi on lui faisoit tremper
l'avant bras et la main dans l'eau de l'alarme, ce qui guérit
mondifiée entièrement cette plaie, elle fut cicatrisée environ deux
mois après, au reste les Remèdes généraux ne furent point
épargnés.

Observation 2.

Le 6.^e xbre 1729 l'escharrier du patron croisé l'ami me fut
amené blessé d'un coup d'arme à feu qui lui avoit fracassé
une partie du métacarpe de la main droite, brulé trois
tendons du muscle extenseur commun, aussi bien que les doigts
annulaires et ^{auriculaires} médians qui étoient brisés ce qui obligea de lui faire
l'amputation de cette partie du métacarpe qui étoit brisée
n'ayant pu lui conserver que le pouce et l'indice; ce blessé fut
panné avec au p.^{re} appareil attendu la ligature que je fus
obligé de faire aux vaisseaux qui dorment; les embrocations
d'huile Rosat sur toute l'étendue du bras et de l'avant bras
non plus que les saignées répétées ne furent pas épargnées, et
sa plaie alla le mieux du monde jusqu'au dix de septembre
que les escarres étant tout à fait tombées, ne fournissoient d'autres
indications que celle de l'incision et de la mondification pour la
mener ensuite à une heureuse cicatrice.

Ce même jour la saison étant des plus rudes et le blessé
 couché dans un grenier où il geloit tout de même que dans la Rue
Il fut saisi d'une fluxion de poitrine très aiguë et très
douloureuse, en conséquence de laquelle il fut saigné neuf
fois, en sorte que malgré les secours les plus vantes et quoi
que sa plaie fut assés bien ce blessé périt le 13.^e de sa blessure,
tandis qu'il est vrai que le froid est un grand ennemi dans les
plaies.

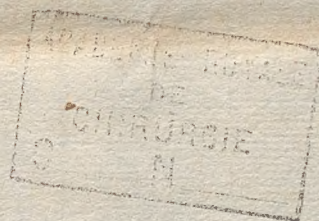
Le Nomme Martin Gentil fut atteint d'une blessure de même
nature en sorte que le fâcheux état dans lequel la partie

11.

Et on n'édoué ne menaçant de rien moins que d'une
Gangrène prochaine, les parents mandèrent chercher un
Chirurgien très expérimenté à ces se m^{rs} opina dès
l'ap^{re}vue à l'amputation, mais le blessé n'y les parents
n'ajant pas voulu y adhérer mon père se contenta de le
panse avec un digestif fait avec l'huile d'hippocrisme, la
Chirébentine l'égyptiac et la poudre de mirrohe et d'aloës,
appliquant sur toute l'étendue de la portion du fémur
et du métacarpe qui restoit et de l'avant bras, à l'aide d'une
sartille avec les roses Rouges et le vin, par cette méthode il
Mena ce blessé à une guérison, de manière même
qu'il prit part à ensuite dans les troupes de sa majesté.

fin

Le meilleur l'emportera.



n^o. 10.

recu le 24. xbre. 1795.



Reçu

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]